

### Hassan Al-Akra

*L'histoire de Baalbek à l'époque médiévale d'après les monnaies (613-1516)*, Beyrouth-Damas, Institut Français du Proche Orient, 2016, 352 p. dont 6 cartes, fig., tableau, graphiques, et photos de 2315 pièces de monnaie, ISBN : 978-2-35159-718-7, 40 € broché.

L'étude est menée sur une collection de monnaies conservée au Musée National de Beyrouth qui rassemble des monnaies de bronze médiévales trouvées lors des fouilles effectuées à Baalbek par la Direction générale des Antiquités de 1960 à 1975, puis par la mission libano-allemande de 1998 à 2008, dans le secteur du Bustān Nāṣīf, à l'est du Temple de Bacchus. L'originalité de cette thèse soutenue en 2014 tient au fait qu'Al-Akra a rédigé un catalogue rassemblant sur une large période toutes les monnaies médiévales retrouvées dans un espace précis, à la différence d'autres catalogues numismatiques portant sur une collection spécifique de musée, un trésor monétaire ou une dynastie.

Il a fallu d'abord procéder au nettoyage par électrolyse de la couche de corrosion sur les 3200 pièces de la collection. Certaines pièces étant trop endommagées, le corpus définitif fut restreint à 2315 pièces. L'auteur a pu établir ensuite le catalogue des monnaies en dressant une fiche individuelle par pièce, avant d'interpréter quantitativement et qualitativement les données.

L'ouvrage se divise en trois parties : une première qui présente l'histoire de la ville de Baalbek au Moyen Âge, une seconde qui analyse les données numismatiques et une troisième qui forme le catalogue descriptif des monnaies. L'auteur a donc souhaité conjuguer étude historique et étude numismatique. Toutefois, la première partie, utile par sa présentation du contexte historique de la circulation monétaire à Baalbek sur plusieurs siècles, se résume à une redite des sources primaires et secondaires. L'intérêt de l'ouvrage réside dans les deux autres parties. Le découpage chronologique de l'analyse se fait en fonction des dynasties qui ont laissé des vestiges numismatiques à Baalbek. L'auteur a choisi une rupture chronologique entre Būrides et Zankides, bien que ces deux dynasties turques soient semblables, car, à partir de 549/1154, la frappe de bronze reprit massivement sous l'impulsion du zankide Nūr al-Dīn (r. 541/1146-569/1174). En outre, Al-Akra adopte une démarche comparative, en confrontant ses données avec le matériel fourni par les fouilles d'autres sites de

la région. Les catalogues de Erling Hammershaimb pour Ḥamāh<sup>1</sup> et de Stefan Heidemann<sup>2</sup> pour al-Raqqa sont souvent cités à cet effet.

Plusieurs conclusions inédites ressortent de cette étude numismatique. Les plus importantes concernent les périodes būride, zankide, ayyoubide et mame louke, dont les monnaies constituent l'essentiel du matériel. En premier lieu, Al-Akra montre que le prince de Damas Tāğ al-Mulūk Būrī (r. 522/1128-526/1132) reprit la frappe locale de monnaies de bronze (deux spécimens inédits). Mais ce fut Nūr al-Dīn qui la relançait massivement à partir de la conquête de Damas en 549/1154. En second lieu, il ressort que, tout au long du Moyen Âge, Baalbek fut principalement approvisionnée par l'atelier de frappe de Damas ; ce que Al-Akra interprète comme le signe d'une domination économique, et pas seulement politique. Enfin, l'étude quantitative du matériel numismatique fournit un apport inédit quant à l'histoire du tissu urbain de Baalbek en montrant qu'à l'époque zankide le nouveau quartier du Būstān Nāṣif émergea dans les faubourgs, fut intégré à la ville par Nūr al-Dīn et en devint le cœur économique.

Malgré ces conclusions intéressantes, on peut regretter l'absence de référence en bibliographie au catalogue sur les monnaies zankides de Mossoul par Muḥammad Bāqir al-Ḥusaynī<sup>3</sup>. Peut-être sa consultation aurait-elle empêché une erreur dans l'attribution de monnaies au prince zankide de Sinğār (p. 77 et p. 119, pièce n° 726). En effet, Al-Akra classe maladroitement le sultan seldjoukide d'Irak Mas'ūd b. Muḥammad (r. 529/1135-547/1152) parmi les princes zankides de Sinğār. En vérité, l'auteur a confondu le nom du grand sultan seldjoukide Sanğar (r. 511/1118-552/1157) avec le toponyme Sinğār, ville de la Ġazīra. De plus, cette attribution est impossible, car la branche des Zankides de Sinğār n'existait pas encore à l'époque du sultan d'Irak Mas'ūd. En effet, la ville de Sinğār fut érigée en principauté indépendante en 566/1170 par Nūr al-Dīn qui la remit à son neveu 'Imād al-Dīn Zankī II (r. 566/1170-594/1197). Il s'agirait plutôt d'une monnaie d'Abaq b. Muḥammad, dernier atabeg būride de Damas (r. 534/1140-549/1154). La référence aux sultans Sanğar et Mas'ūd (*Sanğar/wa-Mas'ūd*) se retrouve aussi sur des *dirhams* en billon de ce prince būride. Maḥmūd fait référence à Nūr al-Dīn Maḥmūd b. Zankī qui a la tutelle

- 
- 1 Erling Hammershaimb, « Les monnaies islamiques », dans *HAMA, fouilles et recherches de la Fondation Carlsberg, 1931-1938. Les petits objets médiévaux sauf les verres et les poteries*, éd. Gunhild Ploug et alii, Copenhague, Fondation Carlsberg (« Nationalmuseets skrifter. Større Beretninger », 7), 1969, p. 142-171.
  - 2 Stefan Heidemann, « Katalog der Fundmünzen aus Ar-Raqqa/ Ar-Rafīqa », dans Andrea Becker et Stefan Heidemann, *Die Islamische Stadt, Mainz am Rhein, Von Zabern* (« Raqqa / Deutsches Archäologisches Institut », 2), 2003, p. 169-196.
  - 3 Muḥammad Bāqir al-Ḥusaynī, *al-'Umla l-islāmīyya fī l-'ahd al-atābakī*, Bagdad, Maṭba'at dār al-Ġāhiz, 1966.

sur Damas à partir de 543/1148-1149<sup>4</sup>. À cela s'ajoutent quelques défauts formels. Les dates du début de la période étudiée ne sont pas systématiquement converties en calendrier hégirien. De plus, certains renvois bibliographiques en bas de page ne correspondent à aucun titre en bibliographie finale (par exemple, pour la note 35, p. 66, « Fenina 2013 » ne renvoie à aucun titre en bibliographie<sup>5</sup>).

Les principales informations peuvent se résumer comme suit.

Sous le califat omeyyade (I), Baalbek, qui a conservé un rang régional après la conquête arabe de l'an 15/636, possédait un atelier de frappe qui produisait des monnaies de bronze conformes au système général et suivait les réformes monétaires impériales (monnaies arabo-byzantines jusqu'à la réforme de 77/696 ; puis post-réformées jusqu'en 132/750). Les pièces émises à Damas depuis l'atelier califal circulaient parallèlement à celles émises localement. Les monnaies de Baalbek furent diffusées jusqu'à Beyrouth, Sidon, Ġubayl et dans la Biqā'.

Des Abbassides jusqu'aux Salġūqides (II), sans doute perdit-elle son atelier de frappe, car aucune monnaie ne mentionne Baalbek comme lieu de frappe (p. 332). En effet, le lieu de frappe n'est pas identifiable sur de nombreuses pièces de cette époque, mais Al-Akra propose de mener à l'avenir une étude comparative des monnaies d'époque abbasside retrouvées dans la région. En les comparant avec des monnaies frappées à Beyrouth et Ġubayl et attribuées à l'époque abbasside, l'auteur avance prudemment l'hypothèse du maintien d'un atelier de frappe locale à Baalbek. Cela permettrait d'expliquer le nombre important de pièces à la provenance incertaine (p. 60).

Avec le déclin abbasside, les monnaies se raréfièrent à Baalbek. Le travail d'Al-Akra confirme la thèse d'Abdel Hamid Fenina (p. 63) sur l'arrêt de la frappe de monnaies de bronze dans le monde musulman à partir de la seconde moitié du 11<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle. De 365/976 à 389/999, Baalbek fut reconquise par les Byzantins. On trouve un nombre considérable de *folles* byzantins qui y circulèrent jusqu'en 511/1118, et jusqu'en 549/1154 pour al-Raqqa et Ĥamāh. Le monnayage en bronze byzantin était alors le seul disponible pour les échanges au

4 À titre de comparaison, voir le 22<sup>e</sup> catalogue *Islamic Coins Auction* par Baldwins, lot 3427 : deux *dirhams* billons du prince būride Abaq b. Muḥammad. Lutz Ilisch, *Sylloge numorum Arabicorum Tübingen, IVb 1 Bilād Aš-Šām*, Tübingen-Berlin, Wasmuth, 2015, 11 [*Die Münzstätte Damaskus von den Umayyaden bis zu den Mongolen ca. 660-1260 AD*], p. 39, monnaie n° 444.

5 Peut-être s'agit-il de cet article : Abdelhamid Fenina, « L'influence des juristes sur la frappe et l'usage de la monnaie en Occident islamique : de la monnaie comptée à la monnaie pesée », dans *Treize siècles d'histoire partagée : essai de bilan et perspectives d'avenir : actes du colloque international Tlemcen 17-19 octobre 2011*, Tlemcen, Faculté des sciences humaines et des sciences sociales Tlemcen, 2013, p. 79-97.

quotidien, sur une aire allant d'al-Raqqa jusqu'à Baalbek au moins. A l'époque des Croisades, seuls subsistaient les ateliers de Damas et d'Égypte pour approvisionner la Syrie.

Baalbek retrouva un droit de frappe temporaire avec le prince de Damas Tāğ al-Mulūk Būrī (r. 522/1128-526/1132). Les trois pièces de bronze qui lui sont attribuées correspondent à une époque de transition et de lente reprise de la frappe de monnaies de bronze, avant la relance massive par le prince zankide Nūr al-Dīn (p. 65). Une de ces monnaies fut frappée à Baalbek. Tāğ al-Mulūk, qui fut gouverneur de Baalbek en 503/1110, affirmait par cette frappe son rang d'héritier de la principauté de Damas et conférait à Baalbek le rang de seconde ville dans la principauté.

L'étude de la circulation monétaire sous les Zankides (III) est très bien menée. Des monnaies frappées dès 550/1156 montrent que Nūr al-Dīn eut recours très tôt à la frappe monétaire pour consolider son pouvoir et affirmer son indépendance économique face aux États latins d'Orient et aux Byzantins. Rapidement après la prise de Damas en 549/1154, il relança massivement la frappe de monnaies de bronze qui avait cessé depuis des siècles dans la région. Baalbek fut alors alimentée essentiellement par les frappes damascaines.

Sous les Ayyoubides (IV), Baalbek, érigée en principauté de 573/1178 à 647/1250, connut son apogée, même si elle n'eut pas d'atelier de frappe. Damas, Alep et Ḥamāh furent alors les ateliers de frappe qui alimentèrent Baalbek. Les pièces émises à Damas par les sultans ayyoubides furent les plus représentées à Baalbek, car les princes de cette dernière ne reçurent jamais du sultan le droit de frapper leurs propres monnaies, contrairement aux princes d'Alep et de Ḥamāh. On relève encore l'absence de monnaies croisées à Baalbek durant la période ayyoubide. Al-Akra émet deux hypothèses : soit il y avait peu d'échanges économiques avec les États latins d'Orient, soit on pratiquait le change automatiquement.

Le traitement de la circulation monétaire sous les Mamlūks (VI) suit la division dynastique classique entre Mamlūks baḥrites et Mamlūks burğites. L'époque mamelouke fut marquée par la pénurie d'or et d'argent. Les *fulūs* devinrent alors la monnaie courante (638 pièces dans le catalogue). La thèse de l'auteur apporte une connaissance supplémentaire et inédite de la frappe mamelouke puisque de nouveaux types et variantes, ou de dates encore inconnues pour certaines frappes, ont été découverts (p. 79). Par exemple, les fouilles ont permis de mettre au jour huit nouvelles variantes de frappe (n° 1933-1945) pour le troisième règne d'al-Nāṣir Muḥammad (709/1310-741/1341). Al-Akra corrige le numismate Paul Balog<sup>6</sup> quant à une attribution fautive d'un type de *fals*

6 Absence de référence bibliographique précise à Paul Balog par Al-Akra.

au sultan Abū Bakr pour la toute fin de l'année 741/1341 et soutient qu'il faut l'attribuer à al-Nāṣir Muḥammad qui régna jusqu'à la dernière semaine de cette année (p. 79).

Al-Akra constate de nouveau, comme pour les périodes précédentes, que les pièces frappées à Damas sont les plus représentées à Baalbek. La proximité géographique entre Damas et Baalbek en est le principal facteur d'explication. L'atelier de Tripoli alimenta secondairement Baalbek (61 pièces), les deux villes étant reliées par une route commerciale.

La nouveauté par rapport à la période ayyoubide est la présence à Baalbek de *fulūs* émis au Caire, capitale de l'empire mamlouk. Ce qui permet à Al-Akra de conclure que Baalbek continua de jouer un rôle économique régional important et qu'elle était parfaitement intégrée à l'empire mamlouk. Quant à Ḥamāh et Tripoli, villes qui possédaient des ateliers de frappe, les monnaies de Damas y étaient plus nombreuses que celles frappées dans ces deux villes. Damas avait donc pour rôle d'alimenter en monnaies de bronze l'ensemble des marchés de Syrie.

Cette étude numismatique se démarque par l'originalité de l'approche, à savoir un espace restreint et une temporalité longue, qui permet d'étudier les circulations monétaires à l'appui des sources littéraires. Les conclusions essentielles concernent les périodes zankide et ayyoubide. Le lecteur appréciera le soin qu'a pris l'auteur de replacer l'histoire numismatique de Baalbek dans une perspective économique et politique plus large et de proposer à partir de ce travail des pistes de recherche future pour les frappes d'époque abbasside.

*Élodie Hibon*

EPHE et UMR 7192

*elodie.hibon@ephe.sorbonne.fr*